

Cattelain, J.-B., 62 ans, ménager, canton de l'Épeule.

30 septembre.

Graveline, Aimée, 26 ans, ménagère, épouse de Désiré Cassette, rue Saint-Etienne.

Deschemacker, Jean, 54 ans, boulanger, rue du Nouveau-Monde.

Flament, Ferdinand, 36 ans, employé de commerce, rue de l'Alouette.

Mourisse, Henri, 27 ans, domestique, célibataire, Grand'Place.

Plus 14 garçons et 13 filles décédés au-dessous de l'âge de sept ans.

INDUSTRIE ROUBAISIENNE.

Annales des Expositions des Produits de l'Industrie.

1855. — (Exposition universelle de Paris).

(SUITE ET FIN.)

Il n'est aucune division de la fabrique roubaissienne dans laquelle se déploie plus d'activité, où s'exercent plus de recherches que dans les étoffes de fantaisie pour gilets, si violemment enlevées à la manufacture rémoise. Trois maisons dominent dans ce genre à l'exposition. Vous les reconnaîtrez aisément à leurs splendides vitrines. La rivalité qui règne naturellement entre elles est une raison même d'incessants efforts de la part de chacune pour conserver son rang. La maison Lefebvre-Ducatteau a obtenu deux fois la médaille d'or en 1844 et en 1849, et elle reste fidèle à son passé en progressant toujours. Une observation analogue peut être appliquée à la maison J. Lagache, dont les travaux ont été récompensés aussi par une médaille d'or à notre dernière exposition nationale. M. Heyndrickx-Dormeuil n'a pas derrière lui une tradition consacrée par de pareils témoignages; mais son étalage nous séduit par des teintes vigoureuses et douces qui, malgré certains dessins hazardés, attestent une fabrication habile et un réel esprit de recherche.

Vous, en passant, prenez une idée des étoffes pour meubles? regardez les vitrines de MM. Leroux-Delcroix et Harinckoucke & C. ; mais portez aussi votre attention sur les produits de M. Mazure-Mazure, qui fabrique les damas et tissus unis pour impressions de meubles.

Quant à la dernière branche de l'industrie locale, celle des articles pour pantalons et paletots, en fil, en coton, en laine mélangée, cette partie de l'exposition ne vous arrêtera pas longtemps. Elle ne porte pas avec elle le signe qui pourrait le plus intéresser dans de pareils articles, l'indication des prix. Si cette fabrication mérite en effet d'être signalée, c'est à cause du bon marché de ses produits. A ce titre, M. Dubar-Delespaul, dont les articles sont fort beaux, et MM. Dupisre, G. Marissal, Ph. Scamps, etc., peuvent être remarqués dans notre visite. La grande consommation est le but qu'ils poursuivent, et certes, grâce à eux et à d'autres fabrications analogues, les habitants de nos campagnes et les ouvriers de nos villes ont un vêtement convenable qui leur coûte infiniment moins cher que ne leur coûtait leur habillement il y a une trentaine d'années, et qui est cent fois préférable.

La fabrique de Roubaix a eu, dès l'origine, une autre science: elle a su faire valoir sa marchandise par la teinture et les apprêts. Au lieu de dire la ville elle-même, je devrais peut-être me contenter de nommer un industriel qui n'appartient à aucune des catégories de la fabrication mentionnées tout-à-l'heure et qui les a toutes ou presque toutes puissamment servies.

J'entends désigner une des notabilités industrielles les plus saillantes du Nord de la France, M. Descat-Crouset. Teinturier et apprêteur, M. Descat-Crouset s'est élevé lui-même en prêtant une aide sans égale à la manufacture roubaissienne. Son étalage dans le palais de l'industrie, et son nouveau système d'apprêt, dit indestructible, attestent qu'il tient ses ateliers, où se pressent parfois jusqu'à mille ouvriers, au niveau de tous les perfectionnements quand il ne les devance pas.

La ville de Roubaix a bien mérité la grande médaille d'honneur qui lui a été décernée à la suite de l'exposition universelle.

Nous terminons cette revue en donnant la liste des exposants qui ont obtenu des récompenses:

Médailles de 1<sup>re</sup> classe: MM. Dujardin-Collette; Descat frères; Ryo-Catteau; Motte-Bossut; Constant-Clety; Allart-Rousseau & C. ; Buteau frères; Gordanier (Louis); Delfosse frères; Descat-Crouset; Florin (Léopold); Lagache (Julien); Lefebvre-Ducatteau; Montagne (Jean); Pin-Bavart; Roussel-Dazin; Screpel (César); Screpel-Roussel; Terynck frères.

Médailles de 2<sup>e</sup> classe: MM. Debisschop-Grau (?); Delporte (Pierre); Lemesre frères; Dubar-Delespaul; Wibaux-Florin; Decottignie-Dazin; Dillies frères; Florin (Joseph); Heyndrickx-Dormeuil; M. V. Lejeune-Mathon; MM. Lepoutre-Parent; Leroux-Leplat; Mazure-Mazure; Prouvost (Amédée) & C. ; Sadon (C.) & C. ; Tettelin-Montagne; Wattel (Florimond); Dansette (Désiré); Diancre (J.-B.); Duforest (F.); Pauchant (Gérard); Picavet (Henri); Pollet; Desquiers (Florimond); de la maison Delattre; Govaert (Louis), dessinateur; Vandervende (Cornille), de la maison Veuve Lejeune.

Mentions honorables: MM. Dubrulle; Bul-teau-Desbonnets; Coisne (H.) & C. ; Ferrier (Edouard); Harinckouck & C. ; Lepoutre (Auguste); Leroux-Delcroix; Pouillier-Dele-rue; Prouvost (Henri); Roussel (François); Scamps (Philippe); Boulogne; Delebecque; Dupont (Calixte), de la maison Fontaine-Delebecque; Lecru (David); Delahaye (François); Ferret (Louis); Legrand (Pierre); ces trois derniers de la maison de MM. Delattre.

J. VAVASSEUR.

COMICE AGRICOLE DE LILLE.

Exposition collective destinée au Concours agricole universel de 1857.

La vieille réputation de l'agriculture flamande vient d'être dignement soutenue au concours agricole universel, par l'exposition collective réunie sous le patronage du Comice agricole de Lille; indépendamment de la grande médaille d'or décernée pour l'ensemble des produits et instruments, les habiles cultivateurs et constructeurs de l'arrondissement y ont remporté deux médailles d'or, cinq médailles d'argent, quatre médailles de bronze, quatre mentions honorables et une prime de 400 fr. Ces distinctions nous imposent le devoir de redoubler d'efforts pour les luttes du prochain concours universel: c'est ce qui détermine le Comice à faire un nouvel et pressant appel aux agriculteurs, aux constructeurs de machines et instruments aratoires et à tous ceux de nos concitoyens qui, à quelque titre que ce soit, s'occupent d'arts agricoles, de participer à l'exposition collective qui doit être préparée pour 1857.

(C) C'est par erreur que dans le Moniteur M. Debisschop-Grau a été porté au nombre des industriels qui ont obtenu une mention honorable. La Commission Impériale lui a décerné une médaille de deuxième classe.

Cette exposition, conformément au programme ministériel, comprendra:

1. Les produits agricoles, tels que les divers échantillons de céréales en bottes ou en grains et graines. Les tubercules et racines. Les fourrages. Les plantes industrielles, textiles, tinctoriales et autres. Les légumes et fruits de toute espèce;

La laine, le beurre, le fromage, le miel, la cire, le sucre, la fécule, la bière, les produits de distillerie, etc.;

Les conserves alimentaires et les préparations économiques, etc.;

Les plantes d'arbres, arbustes, bois, etc.;

2. L'arsenal agricole, c'est-à-dire les charrettes, herses, rouleaux, semoirs, houes, outils à la main, machines à moissonner, faucheuses, faneuses, batteuses, coupe-racines, haches-paille, barattes, charrettes, chariots, harnais, machines à étirer les drains, etc., etc.;

3. Les reproducteurs mâles et femelles des espèces bovine, ovine, caprine, porcine, et des autres animaux domestiques.

Les exposants pour les produits agricoles devront faire leur déclaration avant le 15 janvier prochain, soit au secrétariat du Comice agricole, rue Voltaire, 18, à Lille, soit par lettre affranchie à M. L. Heddebault, commissaire général de l'exposition collective, à Houplin-lez-Scellin. L'époque de l'expédition sera ultérieurement indiquée.

Pour donner l'uniformité désirable à cette partie de l'exhibition, il a été arrêté les dispositions suivantes:

« Les bottes de céréales et autres devront avoir une circonférence de 70 centimètres.

« Les échantillons de grains seront de 4 litres (sauf pour les graines de quelque valeur).

« Les échantillons de substance liquide seront de 2 litres. »

Les produits ne seront reçus définitivement qu'après avoir subi l'examen d'une commission spécialement déléguée par le Comice qui se réserve la faculté de donner les renseignements nécessaires à l'appréciation du mérite des producteurs.

Les déclarations pour les instruments et machines, comme celles relatives aux animaux reproducteurs, seront reçues de la manière ci-dessus indiquée avant le 15 mars 1857.

Fait et arrêté en séance le 2 juillet 1856.

Le Secrétaire général, Le Président, LOISET. J. LEFEBVRE.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

(Du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre).

Lorsque nous constatons, il y a huit jours, la période rétrograde déjà parcourue par la Bourse, nous n'osions pas croire que nous eussions encore qu'un début de cette crise, et que la baisse eût à peine dit son premier mot. La rente fléchissant sans intermission depuis 74 à 69, nous semblait être tombée à un cours assez bas pour tenter les acheteurs, et pour offrir de sérieux appâts à la spéculation, à la hausse.

Malheureusement l'élévation de l'escompte sur toutes les places allemandes, a déterminé la Banque de France à perdre à son tour une semblable détermination, et cette mesure a précipité la baisse. Le marché a été alors en proie à une panique qui a entraîné toutes les valeurs sans distinction et sans réflexions. La rente a rétrogradé de 2 francs, sans presque s'arrêter, et il a fallu qu'elle tombât à 67 05, pour rencontrer quelques acheteurs.

Pour le coup, on n'a plus à se plaindre de la stagnation et du calme de la Bourse. Les transactions y ont repris au contraire une animation tout-à-fait inaccoutumée. De larges opérations

à la baisse ont été entamées, et les porteurs de titres, mais surtout les acheteurs en liquidation, ont voulu vendre à tout prix. Il y a eu tel moment où l'encombrement des offres empêchait de trouver un seul acheteur.

Les fonds anglais, ébranlés par les chocs que notre rente a successivement reçus, ont été dépréciés à leur tour, et ont rétrogradé de 2 p. o/o.

La liquidation a considérablement aggravé les mauvaises dispositions de la place. La diminution du taux des reports avait amené hier une légère reprise, mais aujourd'hui ce taux s'est élevé à 75 et à 85 cent. et les malheureux acheteurs ont été forcés de s'exécuter pour échapper à une ruine complète. Il en est résulté une dépréciation énorme dans le cours de la rente.

Le Crédit mobilier a continué à être rudement éprouvé, et il compte aujourd'hui près de 250 fr. de baisse sur ses plus hauts cours. Il a fermé aujourd'hui à 1497 50 après avoir fait 1575 au commencement de la Bourse. De fortes exécutions ont dû avoir lieu sur cette valeur, et, chose singulière, le point de départ de la baisse a été la nouvelle de la concession des chemins de fer russes, faite à une compagnie dans laquelle figurent les principaux administrateurs du Crédit mobilier. Il est évident que cette nouvelle avait été escomptée à l'avance.

Quant aux chemins de fer, ils ont été victimes aussi du mouvement rétrograde, et ont perdu de 50 à 100 fr. sur les cours de la semaine précédente. On commence cependant à se raviser, et les bonnes lignes sont descendues à des prix qui attirent de nouveau les acheteurs sérieux.

Le marché industriel est bien nul au milieu de toutes ces défaillances. Quand les chemins de fer et la rente sont ainsi abandonnés, il est naturel que les valeurs industrielles éprouvent le même sort.

Aussi les Rivoli sont-ils tombés à 90, les Voitures à 91 25, et dès qu'on a quelques actions à rendre, il est impossible de trouver preneurs dans ces prix là.

Cependant, l'Union des gaz se soutient encore de 245 à 240. Les nouvelles actions d'Herse-range sont encore recherchées à 250 et 252 50. La Compagnie franco-américaine, malgré les circonstances défavorables au milieu desquelles elle vient d'annoncer l'augmentation de son capital, est très ferme à 530. La Caisse générale des chemins de fer est ferme de 500 à 505, et les Verreries de 100 à 105.

Les Omnibus de Londres continuent à publier hebdomadairement le tableau de leurs recettes, qui entretiennent la confiance du public dans cette affaire.

On n'a plus besoin de recommander à l'attention des capitalistes la Compagnie des huiles-gaz. L'empressément avec lequel son capital se souscrit montre suffisamment l'estime que cette entreprise a su conquérir.

J. PARADIS.

(Corresp. génér. de l'Industrie).

Nouvelles & Faits divers.

— La tempête qui a soufflé sur Paris dans la nuit de samedi à dimanche, a été vivement ressentie au Havre.

Malgré le temps épouvantable de la nuit dernière, écrit-on de cette ville, nous n'avons heureusement aucun sinistre à signaler jusqu'à présent sur notre rade. De deux à trois heures du matin, le vent soufflait avec une telle violence que les constructions de la jetée tremblaient d'une façon alarmante sur leur base. Ce matin, vers sept heures, d'immenses vagues couvraient littéralement les jetées et s'élançaient jusque sur les bastions élevés du sud, dont elles inondaient les chemins couverts.

Télasco n'eut pas de peine à obtenir de son banquier des lettres pour les villes maritimes de France les plus rapprochées de l'Angleterre et, muni de ce secours nécessaire, Bénégo se rendit à Deal où il retrouva en effet plusieurs de ses vieux compagnons qui l'admirent facilement comme passager dans leur prochaine expédition. Deux jours après ils profitèrent d'une brume épaisse pour s'embarquer et arriver plus sûrement sur les côtes de France.

Tandis que Bénégo voguait vers sa destination son maître recevait ces dépêches attendues avec tant d'impatience. Elles contenaient le consentement formel de Don Diego avec la condition expresse que son fils n'en continuerait pas moins les opérations qui avaient rendu sa présence nécessaire en Europe. Sa lettre se terminait ainsi: « Vous apprécierez, mon fils, toute la confiance que je place en vous. Je n'ai pas hésité pour la rendre à vos vœux, parce que je connais la force de votre caractère et que je suis certain que les nouveaux liens de famille que vous allez contracter ne vous feront pas oublier ce que vous devez à votre pays et à votre père. Jouissez en paix des douceurs de l'hy-men; procurez-moi le plus tôt que vous le pourrez le bonheur de voir celle que je regarde déjà comme ma fille; mais songez surtout qu'au premier danger qui menacera notre patrie, je compte sur vous! »

R. DE MERCIGNY.

(La suite au prochain numéro).

CHAPITRE XXXVIII.

DÉPART DE LONDRES.

J'ai déjà informé le lecteur des motifs du voyage de notre Mexicain. Dès son arrivée en Angleterre il s'était occupé avec succès de la mission qui lui était confiée: un armement assez considérable avait été expédié par ses soins pour l'embouchure du Rio-Bravo. D'autres dispositions non moins utiles se préparaient avec le mystère qui convient à cette sorte d'opérations; enfin Télasco secondé par les agents des diverses républiques Colombiennes, prévoyait déjà dans l'avenir le plus heureux résultat de ses travaux et devançait presque également par ses vœux le moment de son union avec Céline et celui de l'indépendance de sa patrie.

Quoiqu'il eût avant son départ de Paris écrit à son père pour l'informer de ses relations avec la famille de Bellancourt et solliciter son consentement à un hymen qui devait assurer son bonheur, il ne cessait dans chacun des rapports qu'il adressait à Don Diego sur la situation politique de l'Europe, d'y joindre un tableau touchant de la situation particulière de son cœur. Il éprouvait en effet les angoisses les plus cruelles en songeant que, séparé comme il l'était de l'objet de ses plus chères affections, le moindre événement pouvait le lui faire perdre pour toujours. Déjà plusieurs mois s'étaient écoulés depuis son arrivée à Londres, il avait écrit différentes fois à Céline et n'en avait pas reçu de réponse. Ce silence pouvait, il est vrai, être attribué au défaut de communications entre deux pays où l'on se préparait également à la guerre; mais ce même motif redoublait son inquiétude, puisque celle qu'il aimait allait peut-

être se trouver exposée à des dangers qu'il eût voulu prévenir au péril de sa vie.

Dans l'impossibilité où il était de quitter l'Angleterre avant d'avoir reçu de son père des dépêches qu'il attendait de jour en jour, Télasco résolut d'envoyer en France son fidèle Bénégo, afin d'être informé exactement de tout ce qu'il avait tant d'intérêt à savoir. — Il faut absolument, lui dit-il, que tu partes pour Paris. Tu te rendras de là à Ligneville: tu remettras ces lettres à M. de Bellancourt et à sa fille. S'ils n'habitaient plus ce village, je m'en rapporte à ton zèle et à ton activité pour retrouver leurs traces et m'informer de leur nouvelle résidence.

— Me voilà donc devenu, Monsieur, d'éclaircisseur diplomatique messager d'amour? Car permettez-moi un peu de franchise, vous m'y avez habitué, les intérêts de l'Amérique ne sont sûrement pas compris dans cette nouvelle occupation?

— Tu sais, mon ami, que ta franchise ne m'a jamais déplu. Les habitants de nos montagnes sont enfants de la vérité: ils l'aiment parce qu'ils ne la craignent pas: Tes conjectures sont vraies: l'amour s'est emparé de mon âme et tu peux juger d'après cela de quelle importance est pour moi la mission que je te donne.

— Certes! motif de plus pour faire diligence; mais si vous le trouvez bon, il faut avant tout me donner les moyens de voyager sûrement. Dans votre pays, qui est devenu le mien, on peut, quand on ne nuit à personne, se promener en long ou en large à son choix, sur un espace de deux ou trois cents lieues, sans crainte d'être troublé dans son plaisir; mais dans cette soupçonneuse Europe, le plus honnête homme est tous les jours exposé à coucher en prison sans avoir seulement donné une chiquenaude à

une mouche.

— Je te ferai avoir un passeport.

— Vous ignorez donc, Monsieur, qu'on n'en délivre plus, attendu que les hostilités doivent commencer incessamment.

— Ah! si je n'étais retenu ici par un devoir impérieux je saurais bien franchir les faibles obstacles qui me séparent de ce pays que je voudrais pouvoir regarder comme le mien.

— La difficulté n'est pas d'y arriver, mais bien d'y agir; car il semble que maintenant la terre ne soit plus l'élément particulier à l'homme. Cependant comme le désir de vous servir l'emporte chez moi sur la crainte, je vais faire mes dispositions pour bien remplir vos vœux.

— Mon cher ami, compté sur une récompense proportionnée au service que tu vas me rendre.

— De bonne foi, croyez-vous que l'intérêt puisse me déterminer à risquer ma vie ou ma liberté, quand tous mes desirs se bornent à conserver les avantages dont je jouis en ce moment? J'eus autrefois la folie de courir après la fortune, qu'y ai-je gagné?... Parmi mes erreurs de jeunesse il en est une pourtant qui pourra vous servir dans cette circonstance: Je fus il y a quatorze ou quinze ans l'ami, le compagnon, l'associé de quelques braves marins de Deal qui s'occupaient nuit et jour à satisfaire les goûts exotiques de leurs compatriotes et ne connaissaient d'ennemis que les employés des douanes. J'ai fait cent fois avec eux le trajet des côtes d'Angleterre à celles de France. Avec ces honnêtes gens on n'a pas besoin de passeport; je retrouverai sans doute parmi eux quelques-uns de mes anciennes connaissances; chargez-vous seulement de me procurer de bonnes recommandations pour des maisons de commerce du bord opposé, et, dès demain, je tente l'aventure.